

Merkmale mehrerer Stile. Die neogotischen Sandsteinkreuze stammen größtenteils aus Grevenmacher Werkstätten.

Eine monumentale Kreuzigungsgruppe, 1783 von dem Bildhauer Johannes Bohr geschaffen, erinnert an die Zeit, als nicht jeder Verstorbene ein eigenes Grabmal erhielt. Die Symbolik der Gedenksteine verweist auf den Schlaf, den Untergang oder auch die Auferstehung. Bekannte Künstler, wie etwa Jean Mich, Claus Cito, Sosthène Weis oder Lucien Wercollier sind mit

Werken hier vertreten. Eines der bekanntesten Gräber ist vermutlich das des Hauptmanns von Köpenick. Auf dem Liebfrauenfriedhof sind zahlreiche Persönlichkeiten bestattet, die im Bereich der Politik, der Kunst, der Wissenschaften usw. eine wichtige Rolle gespielt haben.

Bibliographie

- Lascombes F., *Chronik der Stadt Luxemburg 1684-1795, Luxembourg 1988*
- *Ons Stad Nr 44, 1993*



Cimetière Notre-Dame à Luxembourg (Grand-Duché de Luxembourg)

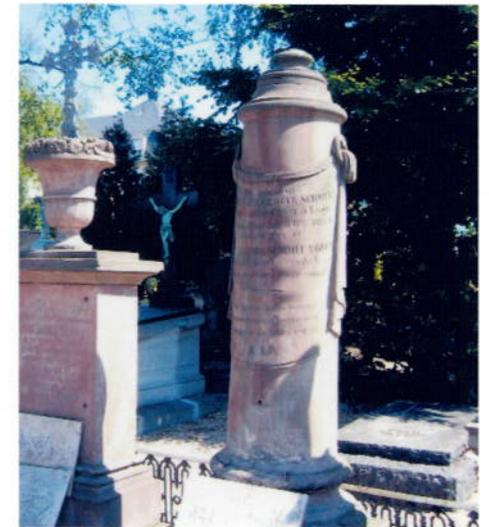


En 1691, les Récollets (Franciscains) vendent une partie de leur cimetière aux Dominicaines nobles de Marienthal qui souhaitent y ériger un refuge, c'est-à-dire un pied-à-terre protégé par les murs de la forteresse. Cet édifice subsiste encore de nos jours et se trouve en face de l'entrée nord de la cathédrale, rue Notre-Dame. Avant de commencer les travaux de construction, les ossements sont exhumés et transférés à l'extérieur de la ville près de la chapelle Notre-Dame, Consolatrice des Affligés, située au Glacis. Le nouveau cimetière est béni par le curé de la paroisse Saint-Nicolas.

ville sont devenues trop petites. En plus, la paroisse Saint-Nicolas établie à l'emplacement de l'actuelle Chambre des Députés est transférée à l'ancienne église des Jésuites. Le magistrat décide de faire démolir le sanctuaire vétuste et de supprimer le cimetière. En 1778 il interdit également tout enterrement chez les Récollets et désigne le terrain adjacent à la chapelle Notre-Dame (« Kapellekiirfecht ») comme lieu de sépulture appelé désormais cimetière Saint-Nicolas. A partir de l'année suivante un nouveau chemin relie la ville à la nécropole située hors les murs.

A la fin du XVIII^e siècle les nécropoles aménagées à l'intérieur de l'enceinte de la

Les habitants de la capitale ont du mal à adopter le nouveau cimetière. Le gouverne-



ment central de Bruxelles ne cède cependant pas aux demandes de dispenses et impose avec fermeté la nouvelle réglementation. En 1782, l'empereur Joseph II interdit strictement les sépultures dans les églises, chapelles et cloîtres et souhaite que les morts soient ensevelis en dehors des villes.

En 1807, le régime français soustrait finalement les lieux de sépulture à la compétence des paroisses et en fait des établissements communaux. Le cimetière de la chapelle ou Saint-Nicolas – à partir de 1848, il porte le titre de Notre-Dame – devient incontestablement la principale nécropole de la ville, ce qui nécessite plusieurs agrandissements. De 1917 à 1918 la ville fait construire une conciergerie et une halle pour les cérémonies d'après les plans de Nicolas Petit. Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, Notre-Dame est finalement relayée par le cimetière de Merl-Belair. Aujourd'hui il y a sur le territoire de la ville 13 cimetières communaux et autour de 16 500 tombes.

Le cimetière Notre-Dame présente de nombreux monuments funéraires intéressants aussi bien du point de vue stylistique qu'historique. Les stèles reflètent l'attitude humaine vis-à-vis de la mort et l'évolution du culte des défunts. Les décors ou les symboles mis en œuvre renvoient souvent à l'idée du sommeil, de la fin ou de la vie au-delà de la mort. Nous trouvons des flambeaux renversés, des pleureuses, des anges du jugement, des résurrections, des pavots, des roses, des lauriers, etc... Les plus anciennes pierres se trouvent dans l'angle compris entre l'avenue de la Faïencerie et l'allée des Déportés. Le calvaire monumental qui surplombe de nos jours une tombe privée date de 1783; il est dû au sculpteur Jean Bohr. A l'origine il servait de monument commun. A l'époque il y avait, en effet, moins de monuments individuels qu'aujourd'hui. Les colonnes brisées décorées de lierre et surmontées de croix ou d'urnes témoignent du goût néoclassique. De très nombreuses tombes relèvent du style éclectique. Elles empruntent des

éléments de toutes les périodes de l'histoire de l'art. Beaucoup de croix en grès du XIX^e siècle proviennent d'ateliers spécialisés de Grevenmacher. Parmi les artistes de renom qui ont contribué à réaliser les monuments citons à tout hasard Jean Mich, Claus Cito, Sosthène Weis ou encore Lucien Wercollier. Les personnalités enterrées à Notre-Dame sont innombrables. Il y a des représentants des milieux politiques, artistiques, scientifiques, ecclésiastiques, etc...

.....

1691 verkaufen die Rekollekten (Franziskaner) einen Teil ihres Friedhofes gegenüber dem Nordportal der heutigen Kathedrale an die adeligen Dominikanerinnen aus Marienthal, die dort ein Refugium errichten. Die ausgegrabenen Gebeine werden neben der Marienkapelle am Glacis bestattet. Der Pfarrer von Sankt Nikolaus segnet den neuen Friedhof ein.

Am Ende des XVIII. Jhs. sind die Begräbnisplätze innerhalb der Stadtmauern

zu eng geworden. So verbietet der Magistrat dort weitere Bestattungen und bestimmt den Kirchhof an der Glaciskapelle zum neuen Stadtfriedhof („Kappellekirchhof“). Kaiser Joseph II. erlässt Gesetze, die in die gleiche Richtung gehen. So wird der nach der größten Pfarrei der Oberstadt benannte Sankt Nikolausfriedhof zum Haupttotenacker, auch wenn die Bewohner sich nur schwer an die neue Regelung gewöhnen. Ab 1848 erhält er den Namen Liebfrauenfriedhof. 1917/1918 lässt die Stadtverwaltung, die seit 1807 für die Begräbnisplätze zuständig ist, eine Zeremonienhalle und eine Pfortnerwohnung errichten. Die Pläne stammen vom Architekten Nicolas Petit.

Auf dem Friedhof, der sich nach mehreren Vergrößerungen über einige Terrassen erstreckt, befinden sich heute zahlreiche historisch und auch stilistisch interessante Denkmäler. Zerbrochene, urnenbekrönte Säulen zeugen vom klassizistischen Geschmack. Viele Grabstätten vereinen